

M. le docteur Louis s'était fait connaître par de remarquables travaux sur l'anatomie pathologique. On a de lui : *Recherches anatomopathologiques sur la phthisie* (1825), *Recherches sur la fièvre typhoïde* (1826) et d'autres ouvrages estimés.

M. le docteur Louis, qui avait été nommé président perpétuel de la Société médicale d'observation, était âgé de 85 ans.

— Jeudi dernier est décédé à Bruxelles, à l'âge de 80 ans, M. J. B. Le Roux, ancien juge du tribunal de première instance de Bruxelles.

M. J. B. Le Roux, retiré de la magistrature depuis dix ans au moins, s'était fait remarquer au tableau des avocats exerçant près la cour d'appel de Bruxelles. Il était époux de M. François-Jules de Bonnet, ancien membre du conseil général des Représentants et du conseil provincial du Brabant, le second doyen de l'ordre des avocats. Il avait été diplômé docteur en droit à Bruxelles, le 20 juillet 1813, et inscrit pour la première fois au tableau des avocats de cette ville le 30 juillet 1820, un peu plus tard et s'est retiré juge. Il est mort célibataire.

Arts, sciences et littérature.

Aux termes d'un arrêté royal en date du 24 courant.

M. le baron Goethals, membre de la commission de surveillance du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, est nommé président de la Société de musique, en remplacement de M. Fallon, décédé.

Sont nommés membres de la même commission : MM. Bischoffsheim, sénateur et membre du conseil communal de Bruxelles, et Vincent, inspecteur général de l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes.

— Jeudi, au théâtre royal des Galeries, on jouera la *Timbale d'argent* au bénéfice de M^{lle} Judic.

Cette représentation permanente aux admirateurs du talent de la gracieuse artiste de l'applaudir dans le rôle qu'elle a créé avec tant de succès.

M^{lle} Judic chantera en outre quatre chansonnettes nouvelles.

Bulletin de la bourse de Bruxelles.

La physionomie du marché des valeurs à terme ne s'est pas améliorée depuis hier. L'emport et les Métalliques sont complètement sans affaires, à 85-40 et à 60 1/16.

Par contre, les affaires au comptant continuent à être fort actives, et les divers valeurs de la note se soutiennent à l'aise.

La Rente belge 4 1/2 p. c. est à 102-45; la Banque nationale à 34-15; les Banques des travaux publics à 700.

Les Paris variables des lignes cédées en hausse de 2 fr., se traitent couramment à 51.

Les changes sont sans variation.

Correspondance.

Bruxelles, le 25 août 1872.

Monsieur le directeur,

Voilà un numéro continué un article qui me concerne et qui a pour objet la gravure de la *Descente de croix*, d'après Rubens. Comme vous le savez, la Société des beaux-arts d'Anvers m'a confié l'achèvement de cette planche qui était très-éloignée d'être terminée, et j'ai la conviction d'avoir rendu service à la réputation de feu M. Corré et en me chargeant de mener cette œuvre à bonne fin.

Je pense qu'on sera assez généralement de cet avis si l'on expose, comme le demande M. Corré-Vandermere, et c'est le désir ardent de ce pauvre homme, à côté de celle que je viens de terminer.

Il n'a pu entrer un instant dans ma pensée, ainsi que l'insinue M. Corré-Vandermere, de vouloir dérober la moindre parcelle de la gloire acquise par l'artiste défunt. Mais il est clair que ce n'est pas sous son nom que la gravure devait être exposée; décédé depuis dix ans, il ne pouvait devenir exposant pour une œuvre que j'ai dû relater aux trois quarts, puis achever.

Des que les épreuves avec la lettre paraitront, elles porteront suivant l'usage consacré en pareil cas : Commencé par E. Corré et terminé par J. Frank.

Veuillez être assez bon, monsieur le directeur, pour donner place à ces lignes dans le prochain numéro de votre journal, et agréer, je vous prie, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

J. FRANK.

Communications et avis divers.

La messagerie Express, 92, rue du Midi, à Bruxelles, — 14, rue Mazenod, à Paris, — se charge du transport des échantillons, notes, valeurs, espèces, papiers d'affaires et colis de toute nature en grande et petite vitesse. — Déplacements du monde-piété. — Commission. — Consignation — Agence en douane.

— Assortiment de soies noires. Marché au-Bois, 8.

NOUVELLES DE FRANCE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Paris, 26 août.

On s'entretient toujours beaucoup de l'éventualité de l'établissement d'une seconde Chambre par l'initiative du président de la République et de l'Assemblée actuelle. On est d'accord pour dire qu'il n'y a aucune chance, en effet, que le projet soit soumis à l'Assemblée à son retour et qu'il ne peut être question pour cette idée d'une réalisation immédiate. Mais, ainsi qu'on vous l'a mandé d'autre part, il est à supposer que cette pensée est loin d'être abandonnée par M. Thiers.

Il serait vivement regrettable que l'honorable président de la République s'occupât à considérer comme possible un expédient qui (cela suffit pour vous le faire apprécier) est repoussé à la République française et par la Patrie. Je n'ai pas à revenir sur les motifs plus que suffisants qui ont conduit l'idée rencontrera à droite et à gauche de l'Assemblée, la presse des deux côtés extrêmes, sans obtenir beaucoup plus de succès dans les opinions intermédiaires. Mais on se dit en plus que faire un morceau de constitution lorsqu'il est reconnu que les éléments manquent pour en poser les bases, ce serait absolument comme si l'on voulait s'occuper de construire la toiture d'une maison dont les fondements mêmes ne seraient pas établis.

À droite comme à gauche, on déclare que rien n'étant fondé, on commettrait, en instituant une seconde Chambre, du côté de la nature et les conditions doivent varier selon les institutions qui seront définitivement résolues, la même faute qu'on a faite en voulant faire passer par l'Assemblée à tout jamais le conseil d'Etat, dont plus que probablement la Constituante restituera la nomination au pouvoir exécutif. J'ai entendu jurer ainsi l'idée qu'avait pu avoir un moment

M. Thiers, mais à laquelle, à coup sûr, son esprit éclairé ne s'abandonnera pas. Dans la situation où est l'Assemblée actuelle, ce serait vouloir faire une seconde Chambre quand on n'en a même pas une première.

La série des attentions au malencontreux manifeste du côté droit continue. Elles n'attendent rien du tout. Ainsi maintenant M. de Broglie écrit lui-même au *Courrier de France* qu'il est étranger à l'article de M. de Broglie, et que le *Courrier de France* est « une feuille autographe à laquelle quelques lettres de ses amis se sont adressées pour assurer l'envoi régulier des nouvelles aux journaux des départements, sans répondre des considérations que le rédacteur joint aux renseignements. » Voilà, il faut l'avouer, un parti admirablement servi par ses organes et dont l'unité de but et de politique ressort d'une bien merveilleuse façon.

En attendant, le conseil général des Vosges vient d'envoyer à M. Thiers une Adresse des vœux républicains, et le conseil municipal de Béziers vient de formuler hors session le vœu de la dissolution de l'Assemblée actuelle.

On assure, et je suis heureux de vous le transmettre, qu'il est bien décidé aujourd'hui qu'il n'y aura plus à Satory aucune exécution à mort par suite des condamnations des conseils de guerre.

Les condamnations capitales seront toutes commuées, en travaux forcés à perpétuité.

En attendant, les transports continuent et cinq cent quatre-vingt condamnés doivent partir au mois de novembre sur l'*Orne* pour la Nouvelle-Calédonie. On dit que M. Gauthier de la Rieherie, qui commande cette colonne, va joindre à ses fonctions le commandement d'une division navale.

L'autorité allemande a fait dire à Versailles qu'elle se mettrait en mesure d'évacuer les départements de la Marne et de la Haute-Marne. Cette nouvelle sera accueillie avec une joie très-vive dans ces deux départements, notamment dans le premier où l'on avait dû suspendre l'ouverture de la chasse. De plus, des nouvelles reçues aujourd'hui de Belfort mettent absolument à néant toutes les suppositions malveillantes et inexactes qui, depuis si longtemps et si obstinément, faisaient de cette question un point noir du plus fâcheux effet pour la sécurité publique.

Des décorations viennent d'être accordées au personnel de l'ambassade ottomane. Soliman bey, Husny bey, Refki effendi sont nommés officiers de la Légion d'honneur; Zambara effendi, chevalier.

La grande instruction sur l'insurrection arabe vient d'être terminée à Séf.

Une adresse a été envoyée par les républicains du Rhône aux prévenus du comité central et à leurs défenseurs.

On annonce pour la semaine prochaine le retour du ministre de l'intérieur.

L'Académie des sciences se réunira demain pour nommer une commission qui devra désigner les savants chargés de diriger les travaux soit de construction des appareils, soit d'observation, lorsqu'il s'agira de déterminer la parallaxe du soleil. Vous savez qu'un crédit de 300,000 fr. a été accordé par l'Académie semblable pour ces études astronomiques. L'Académie désignera en même temps les savants qui devront se rendre aux stations astronomiques.

Le Rappel dit que, d'après des documents fournis par un député de la Meurthe-et-Moselle qu'il ne nomme pas, il est établi à l'instruction, dans le procès Bazaine, qu'à l'heure où le maréchal s'est refusé à prendre la direction de Briey-Longuyon les communications entre l'armée du Rhin et Paris n'étaient pas encore coupées; il est établi que l'avis a été donné au maréchal que les vivres se trouvaient à Verdun. Il paraît que le juge instructeur fait aussi opérer une enquête dans les localités mêmes où les événements se sont passés. Enfin, toujours d'après la feuille citée ci-dessus, l'instruction est très-avancée.

Un garçon de recettes, le nommé Parent, qui avait disparu avec une somme de 75,000 fr., et dont on n'avait pu découvrir la trace, vient d'être arrêté dans une circonstance assez curieuse.

Dernièrement sa maîtresse, la fille Angèle Chanoir, adressait à Strasbourg, à une domestique de sa connaissance, une lettre dans laquelle elle lui envoyait un billet de 50 fr. avec prière de lui adresser sa lettre. Elle ajoutait que l'argent lui promettait un joli cadeau. Elle ajoutait également qu'elle avait quitté son amant et qu'elle ignorait ce qu'il était devenu.

Cet avertissement était d'autant plus curieux que la lettre émanait de Parent.

Informée du fait, la police expédia à Strasbourg des agents de la sûreté qui s'abouchèrent avec les autorités prussiennes.

Parent a été arrêté avec sa maîtresse. Ce garçon de recettes inconnu était encore porteur d'une somme de 73,000 francs, qui a été saisie et livrée aux agents.

— On lit dans le *Courrier de l'Aude* du 24 : « Depuis quelque temps des individus fréquentant les cafés tenus par les hommes Jean Barrière et Etienne Laveine, rue Entre-deux-Villes, à Narbonne, profitaient du passage de la 27^e bataillon de chasseurs à pied, tantôt en sifflant, tantôt en applaudissant les clairons de carton, etc. Déjà, le 25 juin dernier, les clairons avaient trouvé la rue en partie obstruée, en face du café Laveine, et des coups de coudes avaient été échangés entre soldats et civils. »

« Depuis lors, le commandant de la garnison faisait surveiller, du moins de temps à autre, le passage de la retraite par un sous-officier. Dans son rôle, le capitaine de gendarmerie faisait aussi surveiller l'adite rue par ses gendarmes. Hier au soir, à huit heures, lorsque la retraite est passée, des sifflets et des huées sont parties du café Barrière. Les clairons ont continué leur marche, mais après être rentrés à la caserne et y avoir déposé leurs instruments, ils sont ressortis en masse, et se sont dirigés vers le café pour demander à son propriétaire de leur désigner les insulteurs. Celui-ci leur a refusé l'entrée de l'établissement, leur disant qu'aucun chasseur ne pénétrerait jamais dans son café. »

« En même temps, une bouteille était lancée, soit de l'intérieur, soit du balcon, et elle est tombée gravement sur la tête de ses camarades, ont mis immédiatement le sabre à la main, et ont tiré des coups de feu. Les clairons ont continué leur marche, mais après être rentrés à la caserne et y avoir déposé leurs instruments, ils sont ressortis en masse, et se sont dirigés vers le café pour demander à son propriétaire de leur désigner les insulteurs. Celui-ci leur a refusé l'entrée de l'établissement, leur disant qu'aucun chasseur ne pénétrerait jamais dans son café. »

« Les officiers, prévenus de ce qui se passait, se sont portés, leur commandant en tête, sur le lieu de la rixe. »

NOUVELLES D'ANGLETERRE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Londres, 26 août.

Les perspectives pour l'hiver prochain ne nous offrent à présent rien de très-attrayant. Il paraît certain que la récolte des pommes de terre sera si peu fructueuse que le manque de ce tubercule équivalra presque à un désastre national. L'existence de la maladie paraît être constatée partout.

De l'Irlande, où, comme vous savez, la pomme de terre forme la grande base de la nourriture des masses, les nouvelles sont aussi décourageantes que celles qui nous arrivent de tous les comtés de l'Angleterre. Quantité de fermiers se déclarent déjà ruinés, et le prix du comestible populaire est déjà doublé en plusieurs endroits. Les ministres commencent à s'en occuper et les souvenirs des horreurs de la famine causée en Irlande, en 1847, par la récolte manquée de la pomme de terre, sont encore trop vivants pour ne pas nous inspirer de préoccupations sérieuses. Sur l'invitation du premier ministre, le Dr Hooker vient d'envoyer une lettre aux journaux pour enseigner au public la manière dont on peut tirer parti de la pomme de terre malade, mais l'opération qu'il propose à cette fin demande trop de soin et trop de temps pour que les nécessiteux et les gens absorbés par la travail puissent la mettre en pratique.

Ajoutez à cela la maladie qui se propage de plus en plus parmi les bestiaux.

Elle a attaqué même les cerfs et les daims dans les forêts et dans les parcs. Le prix de la viande augmente en conséquence de jour en jour. La *Gazette de Londres* d'hier annonce de nouvelles mesures de précaution. Il est défendu maintenant de faire débarquer aucun bétail provenant d'autre partie de l'empire russe, et le bétail venant d'autres pays nommés dans la proclamation devra être abattu dans les vingt-quatre heures.

Le prix du charbon de terre excite aussi les appréhensions des ménages et des pauvres pour l'hiver prochain. L'importation du charbon de terre de votre pays continue à Grimsby dans le Yorkshire et d'autres ports du littoral, et les journaux s'occupent de toutes espèces d'inventions ayant pour but la diminution de la consommation de ce combustible dans les poêles.

Avec tout cela l'industrie des fers et celle du coton ne donnent pas signe de reprise et une faillite, celle de la grande maison de livres sterling, la Cité, une faillite de deux millions de livres sterling, fournit l'occasion au monde commercial de soupçonner que notre commerce avec l'Inde, qui faisait la spécialité de cette maison, n'est pas dans de très-bonnes conditions.

Mais ce n'est pas tout encore; la dispute entre les propriétaires et les fermiers menace de devenir plus grave. Je vous avais dit que M. Cardwell, le ministre de la guerre, avait donné permission aux militaires des Oxfordshires de s'engager pour les travaux de la moisson. Les travailleurs du comté sont très-mécontents de cet acte du gouvernement et l'accusent

de prendre parti contre eux. Les ouvriers de la ville d'Oxford se mettent du côté des ouvriers agricoles et menacent de faire perdre à M. Cardwell son siège de député d'Oxford. En effet, la querelle s'envenime dans ce pays. Le duc de Marlborough, qui a de grandes propriétés près d'Oxford et un château superbe, dont de la nation au grand Marlborough, son aïeul, s'est mis à la tête de l'opposition aux réclamations des ouvriers. Il a publié une lettre très-révérencieuse, traitant ses derniers d'un ton si dur et si hautain qu'elle a produit le plus mauvais effet. L'évêque de Gloucester aussi s'est mis de la partie. Il a publié une lettre attaquant ce qu'il appelle « les agitateurs ambulants. » Il désigne par cette expression M. Arch et ses amis. Il insinue aux « ouvriers bien intentionnés » qu'ils ne feraient pas mal de donner aux « agitateurs » un bain dans un breuvier de ferme.

Un secrétaire de l'Union agricole lui avait écrit pour protester contre cette lettre trop pastorale. L'évêque répond que sa lettre n'est qu'une boutade de sa « belle humeur. » Il maintient cependant son opinion sur « l'agitation ambulante. » — Il déclare que son amour pour l'ouvrier est énorme; seulement, il s'oppose à ce que l'ouvrier demande une augmentation de salaire et il donne à entendre, — ce qu'on pourrait bien prendre pour un conseil, — que les fermiers s'aviseront peut-être de se rattacher après la moisson et dans le cours de l'hiver prochain, c'est-à-dire qu'ils pourraient laisser les ouvriers absolument sans travail. Cette conduite de l'évêque, qui par parenthèse joint d'un revenu de 5,000 livres par an, a produit le plus mauvais effet. Dans toutes les réunions des travailleurs agricoles par tout le pays, on ne se sépare plus sans lancer quelques malédictions aux évêques. On les accuse non-seulement d'affamer leurs curés, mais de vouloir conspirer pour affamer les travailleurs. C'est pourquoi l'on demande la suppression totale de la caste des évêques, comme inutile au pays.

Je dois constater cependant que l'organe clérical le *Guardian* a parlé très-généreusement en faveur des prétentions de l'ouvrier. Quelques curés ont agi de même. Mais toute la classe d'ouvriers agricoles s'est beaucoup agitée dans ces derniers jours. Ils croient qu'il y a une coalition formée pour leur ôter la liberté de l'association, et il est fait que les fermiers menacent partout de refuser tout travail à l'avenir à une unioniste.

Un projet dont on s'occupe dans les réunions agricoles et qui y obtient beaucoup de faveur mérite que je le vous en parle. Vous savez que l'ouverture de la chasse chez nous se fait toujours le 1^{er} septembre. Il y a à très-peu de propriétaires qui manquent de se trouver dans leurs châteaux à cette époque. On proposa alors que le premier dimanche après le 1^{er} septembre toute la population agricole fassent acte de présence dans les églises de province, mais on habita de travail.

Je vous ai dit, à l'origine du mouvement, que ce serait l'un des plus remarquables de notre temps. On ne pouvait espérer qu'une agitation si colossale réussisse sans provoquer les esprits, des deux côtés, à quelques écarts. Mais le bon sens et la justice remportent la victoire sans doute à la longue. Le travailleur rural a à se plaindre du langage dont quelques particuliers influents se sont servis à son égard dans ces derniers jours, mais lui, habité de son côté, a commencé à lâcher contre « les habitants noirs » de gros mots qui choquent bien des oreilles.

On prétend que les ministres, qui n'ont rien dit encore sur cette question, vont rompre le silence pour donner à la population agricole l'assurance que la société n'est hostile à aucune réclamation de leur part à laquelle on puisse faire droit.

Bulletin de la bourse de Paris.

26 août. — La bourse est vide; la grosse banque est absente, par conséquent les affaires sont à peu près nulles. Les cours se soutiennent toutefois, notamment ceux de nos rentes. Le comptant est relativement toujours très-ferme, c'est-à-dire plus ferme que le terme.

Les rentes françaises ne varient que de quelques centimes sur les cours du samedi dernier. C'est ainsi que le 3 p. c. oscille entre 55-35 et 55-40; le 5 p. c. 1871 se tient tantôt à 85-55 et 85-60; le 5 p. c. 1872 est bien tenu à 88-65.

Les chemins français sont en pleine stagnation. C'est le cas de tous les chemins de fer. C'est ainsi que le 3 p. c. oscille entre 55-35 et 55-40; le 5 p. c. 1871 se tient tantôt à 85-55 et 85-60; le 5 p. c. 1872 est bien tenu à 88-65.

Les institutions de crédit se soutiennent. Le Crédit foncier est à 917-50 pour revenir à 915; le Comptoir est toujours ferme; la Générale est immobile à 505; le Crédit mobilier est plus faible à 440; le Mobilier espagnol est à 305.

Rien à signaler sur les cours des fonds d'Etat étrangers.

Le canal de Suez est moins bien tenu à 470; les Délégations sont fermes à 415; le Gaz parisien cote de 5 fr. 25; les Transatlantiques haussent de 5 fr. 25.

Les obligations communales ne varient que très-peu. Celles des Ville 1871 s'évaluent à 1 fr. 253; celles des chemins de fer sont un peu plus faibles.

La Banque de Paris se soutient très-bien à 4,327. La Banque de France cote au comptant 4,075 et à terme 4,110.

La clôture se fait ainsi : 3 p. c. 55-35; emprunt 1871, 85-60; emprunt 1872, 88-62; italien, 68-65.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS.

Le savon royal de Thiriac de Violet, parfumeur Parisien, est le seul recommandé par les célébrités médicales, pour l'hygiène, la beauté et la fraîcheur de la peau. — Exiger la marque de fabrique : A la Reine des Abeilles.

— L'ESCALIER DE CRISTAL n'est plus au Palais-Royal. Il est actuellement rue Scribe, 6, et, au Aubier, 1, près l'Opéra. Seul dépôt des verreries de Venise et faïence artistique.

NOUVELLES D'ANGLETERRE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Londres, 26 août.

Les perspectives pour l'hiver prochain ne nous offrent à présent rien de très-attrayant. Il paraît certain que la récolte des pommes de terre sera si peu fructueuse que le manque de ce tubercule équivalra presque à un désastre national. L'existence de la maladie paraît être constatée partout.

De l'Irlande, où, comme vous savez, la pomme de terre forme la grande base de la nourriture des masses, les nouvelles sont aussi décourageantes que celles qui nous arrivent de tous les comtés de l'Angleterre. Quantité de fermiers se déclarent déjà ruinés, et le prix du comestible populaire est déjà doublé en plusieurs endroits. Les ministres commencent à s'en occuper et les souvenirs des horreurs de la famine causée en Irlande, en 1847, par la récolte manquée de la pomme de terre, sont encore trop vivants pour ne pas nous inspirer de préoccupations sérieuses. Sur l'invitation du premier ministre, le Dr Hooker vient d'envoyer une lettre aux journaux pour enseigner au public la manière dont on peut tirer parti de la pomme de terre malade, mais l'opération qu'il propose à cette fin demande trop de soin et trop de temps pour que les nécessiteux et les gens absorbés par la travail puissent la mettre en pratique.

Ajoutez à cela la maladie qui se propage de plus en plus parmi les bestiaux.

Elle a attaqué même les cerfs et les daims dans les forêts et dans les parcs. Le prix de la viande augmente en conséquence de jour en jour. La *Gazette de Londres* d'hier annonce de nouvelles mesures de précaution. Il est défendu maintenant de faire débarquer aucun bétail provenant d'autre partie de l'empire russe, et le bétail venant d'autres pays nommés dans la proclamation devra être abattu dans les vingt-quatre heures.

Le prix du charbon de terre excite aussi les appréhensions des ménages et des pauvres pour l'hiver prochain. L'importation du charbon de terre de votre pays continue à Grimsby dans le Yorkshire et d'autres ports du littoral, et les journaux s'occupent de toutes espèces d'inventions ayant pour but la diminution de la consommation de ce combustible dans les poêles.

Avec tout cela l'industrie des fers et celle du coton ne donnent pas signe de reprise et une faillite, celle de la grande maison de livres sterling, la Cité, une faillite de deux millions de livres sterling, fournit l'occasion au monde commercial de soupçonner que notre commerce avec l'Inde, qui faisait la spécialité de cette maison, n'est pas dans de très-bonnes conditions.

Mais ce n'est pas tout encore; la dispute entre les propriétaires et les fermiers menace de devenir plus grave. Je vous avais dit que M. Cardwell, le ministre de la guerre, avait donné permission aux militaires des Oxfordshires de s'engager pour les travaux de la moisson. Les travailleurs du comté sont très-mécontents de cet acte du gouvernement et l'accusent

de prendre parti contre eux. Les ouvriers de la ville d'Oxford se mettent du côté des ouvriers agricoles et menacent de faire perdre à M. Cardwell son siège de député d'Oxford. En effet, la querelle s'envenime dans ce pays. Le duc de Marlborough, qui a de grandes propriétés près d'Oxford et un château superbe, dont de la nation au grand Marlborough, son aïeul, s'est mis à la tête de l'opposition aux réclamations des ouvriers. Il a publié une lettre très-révérencieuse, traitant ses derniers d'un ton si dur et si hautain qu'elle a produit le plus mauvais effet. L'évêque de Gloucester aussi s'est mis de la partie. Il a publié une lettre attaquant ce qu'il appelle « les agitateurs ambulants. » Il désigne par cette expression M. Arch et ses amis. Il insinue aux « ouvriers bien intentionnés » qu'ils ne feraient pas mal de donner aux « agitateurs » un bain dans un breuvier de ferme.

Un secrétaire de l'Union agricole lui avait écrit pour protester contre cette lettre trop pastorale. L'évêque répond que sa lettre n'est qu'une boutade de sa « belle humeur. » Il maintient cependant son opinion sur « l'agitation ambulante. » — Il déclare que son amour pour l'ouvrier est énorme; seulement, il s'oppose à ce que l'ouvrier demande une augmentation de salaire et il donne à entendre, — ce qu'on pourrait bien prendre pour un conseil, — que les fermiers s'aviseront peut-être de se rattacher après la moisson et dans le cours de l'hiver prochain, c'est-à-dire qu'ils pourraient laisser les ouvriers absolument sans travail. Cette conduite de l'évêque, qui par parenthèse joint d'un revenu de 5,000 livres par an, a produit le plus mauvais effet. Dans toutes les réunions des travailleurs agricoles par tout le pays, on ne se sépare plus sans lancer quelques malédictions aux évêques. On les accuse non-seulement d'affamer leurs curés, mais de vouloir conspirer pour affamer les travailleurs. C'est pourquoi l'on demande la suppression totale de la caste des évêques, comme inutile au pays.

Je dois constater cependant que l'organe clérical le *Guardian* a parlé très-généreusement en faveur des prétentions de l'ouvrier. Quelques curés ont agi de même. Mais toute la classe d'ouvriers agricoles s'est beaucoup agitée dans ces derniers jours. Ils croient qu'il y a une coalition formée pour leur ôter la liberté de l'association, et il est fait que les fermiers menacent partout de refuser tout travail à l'avenir à une unioniste.

Un projet dont on s'occupe dans les réunions agricoles et qui y obtient beaucoup de faveur mérite que je le vous en parle. Vous savez que l'ouverture de la chasse chez nous se fait toujours le 1^{er} septembre. Il y a à très-peu de propriétaires qui manquent de se trouver dans leurs châteaux à cette époque. On proposa alors que le premier dimanche après le 1^{er} septembre toute la population agricole fassent acte de présence dans les églises de province, mais on habita de travail.

Je vous ai dit, à l'origine du mouvement, que ce serait l'un des plus remarquables de notre temps. On ne pouvait espérer qu'une agitation si colossale réussisse sans provoquer les esprits, des deux côtés, à quelques écarts. Mais le bon sens et la justice remportent la victoire sans doute à la longue. Le travailleur rural a à se plaindre du langage dont quelques particuliers influents se sont servis à son égard dans ces derniers jours, mais lui, habité de son côté, a commencé à lâcher contre « les habitants noirs » de gros mots qui choquent bien des oreilles.

On prétend que les ministres, qui n'ont rien dit encore sur cette question, vont rompre le silence pour donner à la population agricole l'assurance que la société n'est hostile à aucune réclamation de leur part à laquelle on puisse faire droit.

Bulletin de la bourse de Paris.

26 août. — La bourse est vide; la grosse banque est absente, par conséquent les affaires sont à peu près nulles. Les cours se soutiennent toutefois, notamment ceux de nos rentes. Le comptant est relativement toujours très-ferme, c'est-à-dire plus ferme que le terme.

Les rentes françaises ne varient que de quelques centimes sur les cours du samedi dernier. C'est ainsi que le 3 p. c. oscille entre 55-35 et 55-40; le 5 p. c. 1871 se tient tantôt à 85-55 et 85-60; le 5 p. c. 1872 est bien tenu à 88-65.

Les chemins français sont en pleine stagnation. C'est le cas de tous les chemins de fer. C'est ainsi que le 3 p. c. oscille entre 55-35 et 55-40; le 5 p. c. 1871 se tient tantôt à 85-55 et 85-60; le 5 p. c. 1872 est bien tenu à 88-65.

Les institutions de crédit se soutiennent. Le Crédit foncier est à 917-50 pour revenir à 915; le Comptoir est toujours ferme; la Générale est immobile à 505; le Crédit mobilier est plus faible à 440; le Mobilier espagnol est à 305.

Rien à signaler sur les cours des fonds d'Etat étrangers.

Le canal de Suez est moins bien tenu à 470; les Délégations sont fermes à 415; le Gaz parisien cote de 5 fr. 25; les Transatlantiques haussent de 5 fr. 25.

Les obligations communales ne varient que très-peu. Celles des Ville 1871 s'évaluent à 1 fr. 253; celles des chemins de fer sont un peu plus faibles.

La Banque de Paris se soutient très-bien à 4,327. La Banque de France cote au comptant 4,075 et à terme 4,110.

La clôture se fait ainsi : 3 p. c. 55-35; emprunt 1871, 85-60; emprunt 1872, 88-62; italien, 68-65.

COMMUNICATIONS ET AVIS DIVERS.

Le savon royal de Thiriac de Violet, parfumeur Parisien, est le seul recommandé par les célébrités médicales, pour l'hygiène, la beauté et la fraîcheur de la peau. — Exiger la marque de fabrique : A la Reine des Abeilles.

— L'ESCALIER DE CRISTAL n'est plus au Palais-Royal. Il est actuellement rue Scribe, 6, et, au Aubier, 1, près l'Opéra. Seul dépôt des verreries de Venise et faïence artistique.

NOUVELLES D'ANGLETERRE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Londres, 26 août.

Les perspectives pour l'hiver prochain ne nous offrent à présent rien de très-attrayant. Il paraît certain que la récolte des pommes de terre sera si peu fructueuse que le manque de ce tubercule équivalra presque à un désastre national. L'existence de la maladie paraît être constatée partout.

De l'Irlande, où, comme vous savez, la pomme de terre forme la grande base de la nourriture des masses, les nouvelles sont aussi décourageantes que celles qui nous arrivent de tous les comtés de l'Angleterre. Quantité de fermiers se déclarent déjà ruinés, et le prix du comestible populaire est déjà doublé en plusieurs endroits. Les ministres commencent à s'en occuper et les souvenirs des horreurs de la famine causée en Irlande, en 1847, par la récolte manquée de la pomme de terre, sont encore trop vivants pour ne pas nous inspirer de préoccupations sérieuses. Sur l'invitation du premier ministre, le Dr Hooker vient d'envoyer une lettre aux journaux pour enseigner au public la manière dont on peut tirer parti de la pomme de terre malade, mais l'opération qu'il propose à cette fin demande trop de soin et trop de temps pour que les nécessiteux et les gens absorbés par la travail puissent la mettre en pratique.

Ajoutez à cela la maladie qui se propage de plus en plus parmi les bestiaux.

Elle a attaqué même les cerfs et les daims dans les forêts et dans les parcs. Le prix de la viande augmente en conséquence de jour en jour. La *Gazette de Londres* d'hier annonce de nouvelles mesures de précaution. Il est défendu maintenant de faire débarquer aucun bétail provenant d'autre partie de l'empire russe, et le bétail venant d'autres pays nommés dans la proclamation devra être abattu dans les vingt-quatre heures.

Le prix du charbon de terre excite aussi les appréhensions des ménages et des pauvres pour l'hiver prochain. L'importation du charbon de terre de votre pays continue à Grimsby dans le Yorkshire et d'autres ports du littoral, et les journaux s'occupent de toutes espèces d'inventions ayant pour but la diminution de la consommation de ce combustible dans les poêles.

Avec tout cela l'industrie des fers et celle du coton ne donnent pas signe de reprise et une faillite, celle de la grande maison de livres sterling, la Cité, une faillite de deux millions de livres sterling, fournit l'occasion au monde commercial de soupçonner que notre commerce avec l'Inde, qui faisait la spécialité de cette maison, n'est pas dans de très-bonnes conditions.

Mais ce n'est pas tout encore; la dispute entre les propriétaires et les fermiers menace de devenir plus grave. Je vous avais dit que M. Cardwell, le ministre de la guerre, avait donné permission aux militaires des Oxfordshires de s'engager pour les travaux de la moisson. Les travailleurs du comté sont très-mécontents de cet acte du gouvernement et l'accusent

« marche de mort » (de l'opéra de Sall). Une foule nombreuse de curieux était réunie sur le parcours du cortège.

Un des plus forts navigateurs de l'Angleterre, M. J. B. Johnson, de Leeds, avait parti de traverser le détroit de Calais à la nage, et l'avis qu'en ont publié les journaux avait attiré samedi, à Douvres, un nombre d'autant plus considérable de curieux, que l'existence d'un projet d'un pont de Calais à Douvres, comme impossible, à cause de la force des courants qui existent toujours entre Douvres et Calais.

D'après la tradition, la distance entre les deux villes a cependant déjà été franchie à la nage, il y a six-vingt-dix ans, par deux condamnés politiques de l'antiquité. Entre Douvres et Calais la distance en ligne droite est de dix-neuf milles, mais le nageur, à cause des courants qui entraînent dans une courbe, ne saurait la franchir sans faire trente milles au moins et sans nager au moins deux heures. Les nageurs engagés à Douvres étaient de deux mille lieues contre trente.

Johnson en arrivant au port à six heures avait été acclamé par la foule. C'est un beau jeune homme, âgé de 24 ans, taillé en hercule. Il portait sur la poitrine une trentaine de médailles gagnées dans des luttes nautiques. Il est monté aussitôt sur le steamer qui l'attendait et qui avait mission de le suivre en mer. Les vents pendant tout le temps, avait soufflé avec une certaine violence de l'est au nord-est. A onze heures vingt minutes, Johnson demanda un verre de port, à 11 h. 30, il en demanda un second à 11 h. 45; le nageur s'annonça qu'il voulait manger quelque chose, exprimant en même temps le désir de venir se restaurer à bord du steamer. Les médecins qui se trouvaient sur le navire attendaient à dix heures, que Johnson n'aurait aucun chance d'être la cote de France à la nage, à cause de l'agitation de la mer, s'empresèrent de l'accueillir. On était en ce moment à sept milles environ de la cote d'Angleterre. Johnson avait déjà les jambes engourdies au point que la circulation du sang paraissait arrêtée; en arrivant sur le pont, ses bras transis de froid n'avaient plus la force de porter une jatte de bouillon à ses lèvres.

Le steamer continua sa route sur Calais où stationnait également un grand nombre de curieux, désireux de connaître l'issue de l'entreprise.

Bulletin de la bourse de Londres.

26 août. — Rien de nouveau dans l'aspect de la bourse. Depuis quelques jours, malgré l'inactivité des affaires, le marché reste sans variations notables, mais avec une fermeté qui ne se produirait pas dans d'autres circonstances. En effet, nous approchons des règlements des comptes de quinzaine et les prix de la bourse de Paris sont lourds. On a vu samedi à 1 heure, les consolidés anglais sont comme samedi, à 92 1/2 et 92 3/8.

On a vu samedi à 1 heure, les actions anglaises, bien qu'inactives, n'en ont pas moins un ton décidé à la hausse, comme la semaine dernière. Celles de l'États ont monté de 1 p. c. sur les prix de samedi.

Un coté : fonds anglais : 92 1/2 à 92 3/8

3 p. c. consolidé, au comptant : 92 3/8 à 92 3/4

A terme : 92 3/8 à 92 3/4

3 p. c. réduit au nouveau : 92 3/8 à 92 3/4

4 p. c. de l'Inde : 106 1/2 à 107 0/0

5 p. c. id. : 110 3/4 à 111 1/4

Rente française : 53 7/8 à 54 1/8

3 p. c. : 99 1/2 à 100 0/0

6 p. c. 1870 : 100 0/0 à 100 0/0

5 p. c. : 100 0/0 à 100 0/0

Bio 1872 : 3 5/8

La demande d'escompte à la Banque a été sans importance. L'argent est surabondant sur la place et l'on trouve à accomplir à 3 p. c. Ceci est l'exception, mais la règle chez les changeurs est de 3 1/8 à 3 1/4 pour cent.

NOUVELLES DE SUISSE.

(Correspond. particulière de l'INDÉPENDANCE.)

Genève, 26 août.

Au moment où je vous écris, par un temps doux, Genève se couvre de drapeaux, de guirlandes, de mâts vénitiens, de lampions, de trophées et de devises. On se prépare à recevoir des musiques et des fanfares de tous pays, qui viennent prendre part à un grand concours international. Je vous décris la fête d'avance, afin que vous soyez informés des premiers. Il y aura, s'il fait beau, énormément de monde dans les rues; un interminable cortège parcourra la ville; on dansera le soir au Palais électoral, et ça bal, on ne valserait guère à la fois que 700 couples, ne ressemblera pas aux couples de l'ex-hôtel de ville à Paris. On n'y verra que des gens honnêtes.

Quant au concours en lui-même, les journaux vous diront tout ce qu'il aura parfaitement réussi. Orchestres excellents, ensemble parfait, émulation de talent, de conscience, d'habileté, de force et de grâce. En tout autre lieu, les vaincus auraient mérité d'être des vainqueurs.

S'il pleut, en revanche, apprenez que le mauvais temps n'aura pas refroidi l'enthousiasme général. Les drapeaux souffleront; le rouge de l'étendard genevois empâttera sur le jaune. Des fenêtres, on verra plus de parapluies que de chapeaux. Mais il y aura foule tout de même, et les 700 couples un peu mouillés ne danseront qu'avec plus d'entrain au Palais électoral.

Cette fête qui commence demain et qui durera trois jours occupe toute la ville. Les journaux se disputent sur les décorations à faire; l'un conseille les modèles italiens, l'autre s'inspire du conseil qui lui paraît antinational. On aurait tort pourtant de ne voir dans les réjouissances de ce pays républicain qu'un motif à épigrammes. Deux choses y sont à admirer : à l'égard l'absence du gouvernement. Tout le décor est aux frais des particuliers, l'Etat n'est qu'un spectateur. On ne figure que comme invité; il en est quitte pour quelques discours plus ou moins éloquents, selon les moyens des fonctionnaires. Tout cela est fort honorable, et les fêtes du pays, simples et franches, ne trahissent en rien l'optimisme de commandement ni le bonheur officiel.

Second côté très-sérieux : la plupart des sociétés qui viendront concourir sont françaises et Genevois fait un peu la cour à la France depuis quelques temps. Je vous prie de ne voir en cette assertion que ce qu'elle avance, et rien de plus; ce canton est fortement attaché à la Suisse, et ne songe d'aucune sorte à la quitter; mais il est certain que la persistance de la république et les succès récents de l'emprunt rallie au grand pays voisin beaucoup de gens qui étaient prussiens sous l'empire. On ne craint plus maintenant Napoléon, on craint d'anciens empereurs. Et puis les 43 milliards... On disait aussi dernièrement que le saint de Genève était le cinq pour cent, et je pense qu'on avait tort, mais il est certain que les quarante-trois milliards ont fait un certain bruit dans la finance. Or la finance, c'est un peu tout le monde, chez une population qui, très-pauvre en terres, mais très-riche en piastres, met tout ce qu'elle a dans les fonds publics.

Outre le 5 p. c., il y a maintenant M. Mermod qui occupe de lui les Genevois. Ce prélat est un homme d'

que, un de ces costumes discrets et prudents qu'on se pose au vestiaire quand le moment est venu de se montrer sans faux nez. Or, ce moment est venu, dans l'opinion de l'ambassadeur d'Italie. Il a tant de fois des piédestals, des dais, des discours, écrit tant d'articles, publié tant de mandements, si bien défendu le syllabus, proclamé si haut l'infirmité, que la cour de Rome qui jusqu'ici a commis toutes les maladroites possibles, et s'est aliéné la Prusse, même la France, la cour de Rome, dit-je, a jugé bon de s'aliéner aussi la Suisse, avec laquelle, jusqu'à présent, elle n'avait jamais eu de malentendu. Aussi veut-elle créer (dit-on, car rien n'est encore fait officiellement) un évêché de Genève. Et pour Mgr Mermet, naturellement.

Qu'en est-il advenu ? que tout le monde s'est mis en garde. Le conseil d'Etat de Genève et le conseil fédéral de Berne commencent à protester, constamment d'avance les droits de la cour de Rome. Voilà où en est l'affaire dont j'aurai pour sûr à vous parler. En attendant, sachez que tous ces rêves de prélature ont déjà sérieusement compromis à Genève la cause du catholicisme. L'ambition de l'abbé carougeux a trop montré son objet : aussi a-t-il éveillé contre lui et les siens bien des vigilances assoupies, et il en est résulté un changement de gouvernement d'abord — les radicaux sont revenus au pouvoir en haine d'un conseiller d'Etat qui avait trop mangé les catholiques — puis, une loi contre les couvents, contre les corporations, contre les ignorances, qui établit déjà les limites de leur empire, ont dû quitter la ville ou du moins fermer leurs écoles. Ces rigueurs auraient pu rendre intéressants les instituteurs protégés par M. Mermet, mais le journal de ce prélat a raconté les détails de sa mauvaise vie et avec une sensibilité empreinte si visiblement au mélodrame du boulevard, qu'il est parvenu, non sans efforts, à rendre les martyrs plus que ridicules. Si bien que l'aimable abbé finit par devenir évêque de Genève — on y perdrait même sa cure, et ce serait fâcheux, car on retrouverait difficilement chez un autre homme cette onction de saint Jean qui vaut mieux que la puissance de saint Paul.

On lit dans le Journal de Genève, du 20 : « Le tribunal de l'Alcazar, a eu hier une séance qui a duré de midi à quatre heures et demie. Il s'est agité à l'ordinaire. On croit savoir, et le longueur de la conférence le rendrait vraisemblable, que les questions franchement abordées ont fait de nouveau un grand pas en avant. »

Sur Roudolphe Palmer n'assistait pas à la séance. Nous n'avons pas à relever le bruit qui a couru d'une méintelligence personnelle entre M. Palmer et quelques membres du tribunal. Un journal a été jusqu'à dire que le retraité de M. Stempfli aurait été réintégré par un des agents. Ce bruit, qui dans tous les cas n'a rien de fondé, se réfère par sa seule exagération.

— Les touristes qui vont en Suisse connaissent tous le magnifique orgue de la cathédrale de Fribourg, et ceux qui ont visité cette ville, dans le cours de la saison actuelle, ont trouvé d'autant plus de charme à s'y arrêter qu'ils ont vu et entendu tous les soirs, de huit à neuf heures, les concerts donnés dans la cathédrale par M. Edouard Vogt. Ces concerts sont, en effet, l'un des grands attraits de Fribourg, grâce au talent du jeune organiste dont le jeu magistral fait ressortir toutes les ressources et les effets immenses de l'instrument mis à sa disposition. — Un des meilleurs et des plus puissants qu'il y ait en Europe. M. Vogt unit les traditions classiques qu'il a puisées en Allemagne à l'élégance de jeu et au goût des organistes belges et français.

NOUVELLES D'ITALIE.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Rome, 20 août.

Les cléricaux ne se doutent guère qu'ils rendraient un service signalé à l'Italie, en se présentant, armés de tous les pibés, dans le champ des élections. Non-seulement ils ont éprouvé une défaite qui leur a enlevé tout leur prestige et a rendu la confiance à quelques électeurs timorés, mais ils ont révéillé l'esprit public, qui s'endormait, faute de contradictions.

Aujourd'hui que le sentiment national a été surexcité par l'ardeur de la lutte, il devient plus exigeant, et il accuse le gouvernement d'une condescendance excessive envers ses irréconciliables ennemis. On sait que le conseil des ministres a consacré dernièrement plusieurs séances à la discussion d'un projet de loi sur les corporations religieuses. Quelque indifférence que le projet sur lequel on est à peu près tombé d'accord ait eu de répondre à l'attente du public.

D'abord, ce public qui n'est ni légiste ni diplomate, et qui se contente de juger les choses avec son gros bon sens, ne se rend pas bien compte de la nécessité de cette loi. Il existe une loi pédonnaire de 1818, ordonnant l'expulsion des jésuites ; pourquoi ne pas l'étendre à toute l'Italie ? Il existe une loi de 1866, prononçant l'abolition des ordres religieux et qui est appliquée dans tout le nouveau royaume italien ; pourquoi ne pas l'étendre à la province romaine ? Telles sont les premières objections qu'en-tendent faire par ce bon peuple romain qui n'est point initié aux subtilités de la politique.

On répond que Rome étant le siège de la papauté, qu'elle désire conserver, se trouve dans une position tout exceptionnelle, que Rome sert de résidence à tous les chefs d'ordres religieux dont le concours est indispensable pour l'exercice de la puissance spirituelle dans toute sa plénitude ; qu'elle possède en même temps des établissements fondés par des nations étrangères et sur lesquels leur diplomatie étend leur protection ; enfin qu'il faut bien se garder de laisser croire à l'étranger que l'Italie voudrait porter atteinte à leur droit de propriété, ou aurait le désir d'apporter quelques restrictions à la liberté et à l'indépendance spirituelle du Pape.

Toutes ces raisons ne persuadent que faiblement le peuple romain, qui voudrait être débarrassé de la monnaie, et surtout des jésuites, qui a en horreur. Il n'entend point de discussions, parce qu'il n'a ni l'éloquence ni l'érudition nécessaires, mais il se dit à part lui que ce qu'il demande n'est que l'exécution des lois existantes ; qu'il trouve juste et convenable qu'on ait des regards pour le vieillard du Vatican et qu'on n'emploie pas, à son égard, les procédés arbitraires du gouvernement allemand ; qu'il n'est nullement convaincu de la nécessité de conserver les ordres religieux, pour servir d'auxiliaires à la papauté ; il se rappelle que le pape Pie IX disait naguère : « Le pouvoir temporel n'est point un dogme, mais il est indispensable pour assurer l'autorité spirituelle du Saint-Siège. » Or, le Saint-Siège ne possède plus le pouvoir temporel, et il n'a jamais été plus libre et plus indépendant que depuis qu'il a perdu quant aux prétentions exprimées par des gouvernements étrangers d'exercer des droits de propriété ou de patronage sur certains établissements, rien ne touche moins les Romains que cet argument ; ils ne peuvent souffrir l'ingérence étrangère sous quelque forme que ce soit, et le gouvernement qui consentirait à faire des concessions en cette matière perdrait immédiatement toute sa popularité.

J'ai été amené à vous parler de ce sujet, parce que tout la presse romaine, ne trouvant pas probablement d'autre question à traiter, s'occupe beaucoup d'un projet de loi qu'elle prétend connaître. Je crois cette discussion prématurée, car le projet dont il s'agit est loin d'être définitivement arrêté. Comment admettre, par exemple, que le gouvernement ait l'intention de convertir en rentes tous les biens appartenant aux congrégations religieuses qui cesseraient d'exister, et que les titres seraient remis aux mains du Pape qui en toucherait les revenus et en ferait lui-même la répartition ?

On comprend très-bien que l'Etat ne veuille point faire une opération fiscale avec le produit des biens ecclésiastiques. Cela a déjà été annoncé et le ministre a peut-être raison d'y tenir, d'un côté, de notre point de vue d'actualité on se persécute ; mais j'ai peine à croire que l'idée lui soit venue de charger le Pape de la gestion de ces revenus.

Si ce bruit a été mis en circulation dans le but de sonder l'opinion publique, le ministre a pu voir que ce projet a soulevé une opposition générale. En sup-

posant que ce projet ait pu être conçu et discuté, il est certain qu'il serait infiniment repoussé par la Chambre, ce qui entraînerait la dissolution du ministère.

Peut-être est-ce en vue de donner satisfaction aux vœux des Romains qu'on vient d'expulser, par décret royal, ce foyer d'intrigues qu'on appelle le conseil de Gênes, dont le gouvernement a pris possession dans la journée d'hier, et où il compte installer tous les bureaux du génie militaire et de l'état-major général, qui vont être transférés de Florence à Rome.

M. Scialoja a pris possession de son ministère de l'Instruction publique, qu'il a trouvé, dit-on, dans le plus grand désordre. L'un de ses premiers actes a été de prononcer la clôture de quatre écoles, dirigées par des sœurs françaises, qui avaient refusé de se soumettre aux visites des inspecteurs académiques. Voilà de la besogne taillée pour être par M. de Bourgoing, qui voudra protester, au nom de son gouvernement, et certainement pour le cardinal Antonelli, qui ne manquera pas de faire de ce prétendu attentat le sujet d'une circulaire diplomatique.

NOUVELLES DE RUSSIE.

HUITIÈME SESSION
DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE STATISTIQUE
A SAINT-PÉTERSBOURG.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

Saint-Petersbourg, 20 août.

L'avant-congrès de statistique s'est réuni de nouveau hier pour continuer l'examen des propositions de la commission organisatrice sur l'organisation future du congrès et spécialement sur la nomination d'une commission permanente de statistique. La commission, tenant grand compte, sans doute, des travaux de cette commission permanente, proposait de décider qu'à l'avenir le congrès ne se réunirait plus que tous les cinq ans. Cette proposition a été combattue par M. Farr, comme elle l'avait été la veille par un grand nombre de membres. M. Farr a proposé un terme de trois ans. La question de principe : y aura-t-il une commission permanente de statistique ? a d'abord été mise aux voix et résolue affirmativement à la presque unanimité des voix. La proposition de M. Farr fixant l'intervalle entre les réunions du congrès a été ensuite adoptée.

Il restait à examiner les propositions de la commission, relatives à l'organisation et aux attributions de la commission permanente de statistique. En présence de la divergence d'opinions qui s'était manifestée la veille sur ces questions, M. von Baumhauser est venu demander le renvoi des propositions et des amendements à une commission composée de membres ayant assisté au plus grand nombre de réunions du congrès. Cette proposition a été adoptée. La commission fera son rapport dans une séance ultérieure qu'auraient MM. les membres délégués.

La séance s'est terminée par une communication de M. Quetelet sur une demande que lui a adressée M. Maury, le savant hydrographe. M. Maury, avec d'autres savants, la plupart marins, qui se sont joints à lui, voudrait constituer une sorte de congrès qui s'occuperait de l'étude de tous les phénomènes qui se produisent à la surface des mers, et il voudrait qu'il s'établît des rapports de confraternité entre cette association et la section du congrès de statistique qui s'occupe de l'étude des phénomènes qui se produisent sur la surface des terres, de manière à arriver à des comparaisons entre les résultats obtenus par les deux sections.

La séance s'est terminée par l'avis donné à MM. les membres du congrès que S. A. I. M. le grand-duc héritier mettrait les salons de son palais et son parc à leur disposition pour s'y réunir le soir et pour une promenade aux îles en bateau à vapeur aurait lieu le lendemain à cinq heures après-midi.

Aujourd'hui a eu lieu l'ouverture solennelle du congrès dans la grande salle de l'hôtel de l'Assemblée de la noblesse. Cette magnifique salle, soutenue par vingt-quatre colonnes en stuc blanc, a, à droite et à gauche, deux rangs de tribunes qui sont occupées par les dames et les autres personnes invitées. Une tribune en velours rouge, ornée au fond d'un portrait de l'Empereur et au devant de laquelle se trouve un véritable parterre de plantes rares, est destinée aux membres de la famille impériale. Elle a été occupée par la grande-duchesse Hélène, accompagnée de deux de ses dames d'honneur. Enfin des trophées composés des drapeaux de toutes les nations, avec des inscriptions portant les noms des pays représentés au congrès et les dates des précédentes réunions, ornent le pourtour de la salle.

Au vaste bureau qui se trouve au fond de la salle, sont venus prendre place, à onze heures, aux applaudissements d'une assemblée composée de 250 à 300 membres. S. A. I. le grand-duc Constantin-Nicolas-Vitch, président d'honneur ; le prince Lohanov, le général Greigh, M. Sémonov, vice-présidents de la commission organisatrice et les autres membres de cette commission.

S. A. I. le grand-duc Constantin a ouvert la séance par un discours dans lequel il a retracé à grands traits l'importance et l'utilité de la statistique (1).

Le congrès a adopté définitivement le règlement discuté dans l'avant-congrès.

Pour la formation du bureau, M. Farr a proposé le maintien du bureau provisoire comme définitif. Cette proposition a été accueillie par des applaudissements de l'assemblée.

M. Sémonov, vice-président, en remerciant l'assemblée, a proposé la nomination de 17 vice-présidents étrangers, et en premier lieu M. Quetelet, dont le nom a été accueilli par des applaudissements prolongés.

M. Quetelet est monté au trépan conduit par deux de MM. les secrétaires et s'est assis à gauche de Son Altesse Impériale.

MM. Farr, Lévasseur et Engel ont pris successivement la parole pour remercier le prince d'avoir bien voulu accepter la présidence d'honneur de l'assemblée.

L'usage du congrès étant, dans cette première séance, de rappeler la mémoire des membres morts dans l'intervalle de deux sessions, MM. Quetelet et Correnti ont fait l'éloge funèbre de M. Maestri, le savant italien ; M. Sémonov celui de M. Troitzky qui avait été appelé en 1859 à diriger les travaux du comité central de statistique et a posé les premières bases des institutions statistiques en Russie ; M. Ficker a rappelé les services rendus à la statistique par trois Autrichiens, MM. les professeurs Springer, Fritsen et Strecher. M. von Baumhauser a rendu hommage à la mémoire de M. Soudehman, statisticien danois. M. de Bouschou a fait l'éloge de Schitzler, qui a consacré presque toute sa vie à l'étude de la Russie, et au professeur de Gœttingue, Achenbach, qui le premier a inscrit la statistique au rang des sciences morales et politiques ; M. Farr a rappelé la mémoire de M. Babbege, l'ami de Herschel ; M. Lévasseur celle de M. Jules Duval.

Le bureau a été complété par le maintien des secrétaires provisoires et la nomination de divers secrétaires étrangers.

La séance solennelle étant levée, les membres du congrès se sont rendus à leur local primitif, l'hôtel du ministère de l'Intérieur, et les sections se sont constituées comme suit :

1^{re} section. — Président d'honneur, M. Quetelet ; président effectif, M. Sémonov ; vice-présidents, MM. Ficker (Autriche) et Kuier (Norvège) ; secrétaires, MM. Matkov, de Shuve et comte Puslovski.

2^e section. — Président, M. de Bouschou ; vice-présidents, MM. Lévasseur (France), Berg (Suède), von Baumhauser (Pays-Bas) et Janson (Russie) ; secrétaires, MM. Schwanebach, Kaufmann, Staal de Holstein (Russie) et Korvici (Hongrie).

3^e section. — Présidents, MM. Engel (Allemagne), Max Wirth (Prusse), Ficker (Autriche), Kalet (Hongrie), Weschniakow, le général Jussé et Khodnev (Russie) ; secrétaires, le comte Puslovski, Czech, Schwanebach et Bock.

4^e section. — Président, M. Lamansky ; vice-président, M. Sémonov ; secrétaires, MM. Ficker (Autriche) et Kuier (Norvège) ; secrétaires, MM. Matkov, de Shuve et comte Puslovski.

(1) Nous avons reproduit hier le texte de ce discours.

dents, De Thaeern, général Jouvassky (Russie) ; Vischering (Pays-Bas) Block (France), Meitzen (Allemagne), Versmann (Hambourg), Hendricks (Angleterre), Baines (Etats-Unis) ; secrétaires : MM. Wroden, Caignon, Léon Levy, Bodio, Nestmann, Horn, de Roberty et Koumanine.

3^e section. — Président, M. von Baumhauser (Pays-Bas) ; vice-présidents, MM. Verneux (France) et Mayr (Bavière) ; secrétaires, MM. Lahovary, Lupé et Kaufmann.

La journée s'est terminée par une excursion aux îles en aval de Saint-Petersbourg. Trois bateaux à vapeur attendaient à cinq heures MM. les membres devant le palais de marbre. Dans la première partie de l'excursion, on a visité le Jardin Botanique, remarquable par l'étendue de ses serres et sa collection de palmiers qu'on dit la plus belle de l'Europe. Les bateaux, reprenant leurs rôles, les ont transportés en vue du golfe de Finlande et revenant sur leurs pas, les ont débarqués au palais d'été de la grande-duchesse Hélène. Les jardins étaient illuminés ; pendant toute la soirée, la musique du régiment de la garde a fait entendre les principaux morceaux de son répertoire. De nombreux buffets étaient dressés dans les salons, des vivres en abondance ont été rafraîchissements ont été servis aux excursionnistes qui n'ont pas manqué de leur faire bon accueil après trois heures de navigation par un air assez vif.

On écrit de Saint-Petersbourg que la cour, la municipalité, les sociétés et se rendent pour offrir aux membres étrangers du congrès actuellement réuni, la plus splendide hospitalité. Le conseil communal de Saint-Petersbourg avait retenu des appartements dans une dizaine d'hôtels pour les hôtes attendus, ainsi que des voitures qui devaient se tenir à leur disposition. Le programme des menus-plaisirs et des distractions qui leur sont offerts est des plus attrayants.

L'Empereur lui-même avait invité à dîner, dimanche dernier, au palais impérial de Tsarskoï-Sélo, ainsi qu'à une promenade à Pavlovsk, autre résidence impériale. Les familles des membres du congrès avaient également reçu l'invitation de prendre part à ces excursions et un dîner leur a été offert dans le palais. Les membres du congrès et les dames de leur famille assisteront à une fête brillante donnée par le Yacht-Club. Le lendemain, il y aura excursion à la résidence de Peterhof et à Cronstadt. La municipalité de Moscou, désireuse de témoigner aux membres du congrès ses sentiments de sympathie et d'estime, les a invités à accepter son hospitalité et à visiter l'exposition polytechnique de Moscou. Enfin, le Journal de Saint-Petersbourg sera envoyé à tous les membres étrangers pendant la durée du congrès.

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Le journal l'igualdad publie la circulaire suivante du directeur républicain adressée aux membres du parti :

« Républicains fédéraux !

« Dans deux jours, les comices seront ouverts. Vous manquerez à votre devoir, à votre cause, aux principes que vous soutenez si vous abandonnez le champ électoral aux monarchistes.

« Partout où la bataille vous est offerte, vous devez vous présenter avec vos bulletins ou avec vos armes. La lutte est la condition de vie des partis populaires ; se retirer, c'est mourir.

« Aujourd'hui la bataille nous est offerte sur le terrain de la légalité, le meilleur de tous les terrains ; vous devez tous l'accepter. Celui qui méconnaît ou méprise l'usage des droits politiques fait preuve qu'il ne les apprécie point, tout en se vantant de les posséder. Attendez tous aux urnes et soutenez de tous vos efforts les candidats de la république.

« Le temps n'est plus aux hésitations ou aux doutes. Le parti s'est presque unanimement prononcé pour la lutte : tout républicain, quelles que soient ses opinions individuelles, doit redoubler d'énergie en présence de cet accord. Dans l'ordre politique, les minorités doivent disparaître. Le principe de cohésion, sans lequel les partis n'ont pas d'existence, veut que le petit nombre obéisse et se conforme au vœu de la masse.

« Les républicains de l'Europe ont les yeux fixés sur nous. Ils attendent le résultat de nos élections pour nous juger. Ce résultat leur fera connaître la situation de la monarchie et comprendra ce que sera demain le sort de la démocratie. Les chances d'avenir des idées nouvelles se démontrent, non par de vaines paroles ni par de brèves démonstrations, mais par les grandes manifestations de la vie sociale. Prouvez les vôtres-mêmes, comme l'ont prouvé les Français, dont chaque des luttes électorales est une nouvelle défaite pour la monarchie.

« Prouvez, que le grand nombre ne vient pas du triomphe de la république démocratique fédérale. »

Madrid, 22 août.

Le comité directeur : FRANCISCO, D. Y MANGALL, FIGUERA, CASTELLAN et autres. »

NOUVELLES D'AMÉRIQUE.

(Correspond. particulière de L'INDÉPENDANCE.)

New-York, 8 août.

Le premier des combats particuliers qui doivent précéder la bataille générale du 5 novembre s'est enfin terminé, après des alternatives de triomphe et de défaite, par une victoire pour les grunitistes. Mais quelle victoire ! D'un côté, au lieu des milliers de suffrages dont devait se composer la majorité du gouverneur Cardwell, le candidat radical, il l'emporta tout au plus de quinze à quinze cents voix. De l'autre, sur huit représentants à envoyer au Congrès, les vainqueurs n'en ont pu élire que trois et la majorité dans les deux branches de la législature de la Caroline du Nord appartenait à un tel point au vainqueur que la réélection, par les deux Chambres réunies, du sénateur radical John Pool est devenue impossible.

« Nous avons gagné — écrit avec raison le correspondant carolinien du Nord — plus que nous n'avons perdu. Qui ne préférerait, en effet, un sénateur des Etats-Unis, cinq membres de la Chambre des Représentants et deux membres de la législature locale, à un gouverneur de l'Etat qui aura les mains liées, à un gouverneur ? Si les radicaux de New-York tirent cinq cents coups de canon pour célébrer leur victoire, nos amis peuvent en tirer mille pour fêter nos triomphes. Songez aux terribles chances que nous avons eues de nous voir, dans quelle proportion nous avons diminué tout ensemble le prestige et la majorité des radicaux. L'Etat est à nous, et nous donnerons en novembre une superbe majorité à l'honnête philosophe de Chappaqua. » (Harcro Greoley)

Pour ne parler que des élections générales, le Kentucky et la Californie n'ayant avant novembre que des élections locales nous aurons le Vermont le 3 septembre. Six jours plus tard viendra le Maine ; puis le 8 octobre, la Pennsylvanie, l'Ohio, l'Indiana et le Nebraska. Sur ces quatre derniers Etats, deux, et peut-être trois, sont considérés comme gagnés à la cause républicano-démocratique. Qui qu'il en puisse être on peut avoir la certitude que ce que ces six Etats voteront en septembre et en octobre, ils le voteront en novembre.

La politique ne m'offre pas autre chose à dire. Le président se promène sur le Saint-Laurent ; ses ministres sont presque tous en voyage ; les uns pour s'amuser, les autres pour pérorer en plein vent, en faveur du ticket Grant-Wilson. C'est ce qu'on appelle des stump speeches, de stump, tronçon d'arbre ou choit, sur lequel les gruteurs du bon vieux temps se perchaient pour prononcer champêtrement leurs discours (speeches).

En conséquence d'un verdict contre le gouvernement, rendu par le jury d'une cour fédérale, le secrétaire du trésor a donné l'ordre du collecteur de la douane de New-York de ne plus percevoir que 50 p. c. de droits d'entrée sur les crépes de soie qui en payaient 60. Les *worksteds* ont été décidément compris dans les linages et j'aurai, par suite, de la réduction de 10 p. c. accordée par le nouveau tarif. Dans les trois premiers jours de la mise en vigueur, le 1^{er} août, de ce même tarif, la douane de New-York a encaissé tout près de quatre millions de dollars de droits (vingt millions de francs). Cela ne s'était jamais vu.

Si la dette publique a diminué de 3,427,697 dollars dans le mois de juillet — ce qui, par parenthèse, constitue, depuis le 1^{er} mars 1869, époque de l'avènement au pouvoir du général Grant, une diminution totale de 337,404,801 dollars (1,687,023,005 francs) —

l'encaisse du trésor a subi une bien autre réduction.

Jugez-en :

Numéraire.....	88,149,108	69,310,689
Papier monnaie.....	15,321,690	46,638,333

Totaux..... d. 103,470,798 85,358,044

Or, si l'on songe que dans les soixante-neuf millions de numéraire existant au trésor le 1^{er} août, sont compris 31,691,380 dollars de certificats d'or émis par lui en échange d'or monnayé reçu en dépôt, on trouve que, en réalité, l'or disponible au trésor le 1^{er} août, se réduisait à la somme de 73,769,300 dollars. Le 1^{er} juillet, déduction également faite de 23,086,300 dollars de ces certificats, l'or en caisse s'élevait à 65,062,809 dollars. Différence en moins, dans l'espace d'un mois : 27,353,500 dollars d'or.

Ainsi s'explique en partie la hausse actuelle de l'or, qui serait ridicule d'attribuer aux efforts d'entrée exhibés en numéraire. La cause réelle se trouve dans la progression constamment ascendante de la balance au préjudice des Etats-Unis entre leurs importations et leurs exportations, balance qui, le 30 juin dernier, à la fin de l'année fiscale 1871-1872, s'élevait, ainsi que je l'établirai dans ma correspondance du 24 juillet, à 349,279,525 francs ; somme énorme, déjà augmentée par nos importations de tissus du mois de juillet de 53,289,615 francs, soit en tout 602,569,140 francs à payer à l'étranger.

Les produits de nos mines ne sauraient suffire à un pareil drainage, et si riche que soit ce pays, si illimités qu'en soient les ressources, nous serons à la merci des changements d'Europe, tant que les articles de luxe que nous importons excéderont en valeur les encombrantes matières premières que nous exportons. Une balle de coton suffit à peine à payer la riche robe de soie de quinze mètres que portent nos grandes dames, et je ne sais pas au juste combien il faut d'hectolitres de blé pour payer un chapeau de dentelle en point d'Alençon ou de Bruxelles.

Voilà la France : elle a traversé une guerre aussi terrible et aussi épuisante que la nôtre ; elle a été drainée financièrement bien autrement que nous ne l'avons été, et cependant la prime de l'or n'y est pas à quinze pour cent comme ici, et son papier-monnaie n'y subit qu'une dépréciation insignifiante. Elle a besoin de trois milliards, et on lui en offre quarante, tandis que nous n'osons pas essayer de placer en Europe, — et encore moins ici, — le reste d'un emprunt valant déjà depuis deux ans par le Congrès.

L'occasion est bonne pour nous d'apprendre que, suivant un rapport officiel, le total du papier-monnaie (currency) en circulation le 1^{er} août, y compris les petites coupures d'un demi-dollar, d'un quart, de 15 et de 10 cents, est de 398,901,899 dollars (1,994,509,495 francs).

D'après le recensement complètement revu et corrigé, la population des Etats-Unis est de 38,583,371 âmes, dont 19,493,565 hommes et 19,064,806 femmes.

Les dernières nouvelles du Mexique peuvent se résumer ainsi : M. Lerdo de Tejada a annulé tous les prisonniers politiques, à l'exception des lieutenants généraux qui ont servi sous Maximilien. Le bruit court que M. Mariscal est rappelé de Washington, où il sera remplacé comme ministre du Mexique par M. Stanislas Canedo. Les funérailles de Juárez ont offert un spectacle imposant. Il a été inhumé au Panthéon. Toutes les maisons étaient tendues de noir, et plus de soixante-dix mille spectateurs emplissaient les rues qui devaient suivre le cortège. Des discours ont été prononcés par le ministre américain Nelson, au nom du corps diplomatique, et par M. Vigil, au nom des journaux de Mexico. L'illustre défunt est généralement regretté. Par une étrange coïncidence, don Angel Hurtado, fils adoptif de l'empereur Maximilien, est mort le même jour que Juárez. A l'exception d'une émeute, promptement réprimée, qui a éclaté à Tampico à la nouvelle de la mort du Président, la tranquillité n'a été et n'est troublée nulle part.

Je ne trouve rien autre d'important dans les journaux de ce matin.

Le secrétaire du trésor a acheté avant-hier pour deux millions de titres 5/20 entre 114-39 et 114-88. Les deux millions d'or qu'il a fait vendre le lendemain ont été adjugés en deux lots d'un million à 115-26.

Il est monté ensuite à 115 5/8 pour fermer à 115 1/2. Les changes étaient irréguliers. En général, le papier de banque à vue se traitait ainsi : Londres 109 7/8 ; Paris 5 1/4 à 5 1/2 ; Anvers 5 1/4 à 5 1/5. Les fonds publics étaient faibles et tendaient à la baisse. Les titres au porteur étaient offerts à la cote aux prix suivants : 6 p. c. de 1881, 118 1/8 ; 5/20 de 1882 et 1884, 116 1/2 ; de 1885 anciens, 116 7/8 ; nouveaux, 115 3/8 ; de 1887, 115 7/8 ; de 1888, 115 3/4. Coton middling uplands, 21 3/4.

BULLETIN TÉLÉGRAPHIQUE.

Argentine.

Londres, mardi, 20 août.

Une lettre de M. Hammond, en date du 21 août, écrite au nom de lord Granville, informe les porteurs d'obligations turques que des rémontrances réitérées ont été faites non-officiellement à la Porte, relativement à leur demande de nomination d'un syndicat.

M. Elliot a reçu des instructions pour faire un rapport si la question en litige peut aboutir à une solution amiable.

Londres, mardi, 20 août.

La tranquillité continue à Belfast.

Le Times publie un télégramme de Paris déclarant inexact le bruit que M. Thiers s'occupe de préparer un projet de constitution ou qu'il ait en vue la dissolution complète ou partielle de l'Assemblée.

Le Times ajoute que M. Thiers est formellement décidé à proposer à l'Assemblée, après les vacances, la formation d'une seconde Chambre.

Londres, mardi, 20 août.

Suivant des nouvelles apportées par le Nil, une conspiration aurait été découverte à San Salvador, dont le but était de renverser les gouvernements de Guatemala et de San Salvador.

Les principaux meneurs seraient l'archevêque Pinol, les jésuites et quelques membres du clergé de San Salvador.

Le Nil apporte des détails sur la récente révolution du Pérou.

Liverpool, mardi, 20 août.

Le steamer Garonne est arrivé avec 19,000 liv.

Liverpool, mardi, 20 août.

Le steamer Rogelli est arrivé de la côte occidentale d'Afrique.

Le steamer City of Brooklyn est arrivé de New-York.

Southampton, mardi, 20 août.

Le steamer Hanover est arrivé.

Southampton, mardi, 20 août.

Le steamer Nil est arrivé des Indes occidentales.

Le steamer Ohio est arrivé de Baltimore.

Le Rhein est arrivé de New-York.

Queenstown, mardi, 20 août.

Le steamer Atlantic est arrivé.

Crookhaven, mardi, 20 août.

Le steamer City of Brooklyn est arrivé à Bombay le 26.

Le choléra sévit à Cachemire.

GLASGOW, mardi, 27 août.

Le Trimacaria est arrivé également de New-York.

Italie.

Milan, mardi, 27 août.

Dans la journée d'hier, le roi Victor-Emmanuel a ouvert l'exposition nationale des arts.

Les démonstrations les plus enthousiastes ont accueilli les paroles du Roi, annonçant les progrès de l'industrie en Italie.

Péninsule ibérique.

Madrid, lundi, 26 août.

D'après les nouvelles officielles reçues par le gouvernement jusqu'à cinq heures du soir, le résultat des élections connues est le suivant :

Les candidats radicaux ministériels triomphent dans 270 collèges, les candidats républicains dans 75, les conservateurs de toutes fractions dans 26.

La tranquillité publique est parfaite à Madrid et dans les provinces. La confiance est générale.

Bayonne, mardi, 27 août.

Les autorités procèdent à l'internement des carlistes espagnols.

Lisbonne, lundi, 26 août.

Le gouvernement continue à opérer des arrestations, se rattachant à la récente conspiration.

Plusieurs officiers et sergents ont été emprisonnés. Le conseil de guerre siègera en octobre.

Orient.

Constantinople, dimanche, 25 août.

Le steamer belge Louis David, capitaine Hanssen, venant d'Anvers, est arrivé.

Constantinople, lundi, 26 août.

Djemil pacha est arrivé dans la soirée. On assure que Hussein-Auni pacha est nommé ministre de la guerre.

Ombre-Mor.

New-York, mardi, 27 août.

Les steamers Nevada et Moravian sont arrivés.

New-York, lundi, 26 août.

Agio sur l'or, cours de clôture, 113 5/8 ; plus haut prix, 113 5/8 ; plus bas, 113 3/8, change en or sur Londres, 109 0/0 ; id. sur Paris, 527 1/2 ; 5/20 bons américains (1885), 114 5/8 ; 5 p. c. id. (1871), 111 3/4 ; actions du chemin de fer Illinois, 130 ; id. Erie, 48 3/4 ; Chicago, 89 1/2 ; Central Pacific, 40 1/2 ; Union Pacific, 00 0/0 ; coton, 22 0/0.

Bulletin des bourses.

PARIS, 27 août. — Emprunt 1871, 85-72 0/0. — Rente 3 p.

tions de *Tymbale d'argent*, opéra bouffon en 3 actes
Jeudi, 29, bénéfice de M^{lle} Indrè.

THÉÂTRE ROYAL DU PARC. — Réouverture le
31 août : les *Deux Noces de Bois-Joli*.

THÉÂTRE DES FANTAISIES PARISIENNES, Alcazar
royal. — Réouverture le 31 août : opéras bouffes,
opérette, vaudeville.

THÉÂTRE LYRIQUE (7 h. 0/0). — Mercredi, 28,
pour les représentations de M^{lle} Dejazot : les *Pre-
mières Armes de Richelieu*, 2 actes ; *Tambour bat-
tant*, 1 acte.

JARDIN ZOOLOGIQUE (Museum-Luxembourg). — Prix
d'entrée : 1 fr., enfants 50 c. — Les dimanche
jeudi, à 2 h., concert de symphonie ; les lundi
et samedi, à la même heure, concert d'harmonie.

Pendant les concerts l'aquarium sera éclairé au
gaz et la cascade fonctionnera. — Entrée de l'aquar-
ium, 5 c.

VAUX-LE-CAUL (Parc 8 h.). — Tous les soirs, con-
cert par l'orchestre complet du théâtre royal de
Monsieur. — Entrée, 50 c. ; enfants, 25 c.

SEULE COLLECTION ORIGINALE ET COMPLÈTE DU 20 MARS AU 24 MAI 1871

(Pour les provinces belges et les pays étrangers, PORT EN SUS.

SPA (BELGIQUE) — SAISON DES EAUX 1872

(DERNIÈRE ANNÉE DE L'EXPLOITATION DES JEUX)

La saison commence le 1^{er} mai et finira le 31 octobre. -- Pendant la saison, Bals ou Soirées dansantes dans les beaux Salons de la **REDOUTE**, Musique deux fois par jour, Spectacles, Fêtes et Concerts champêtres, Illumination de promenade, *Courses de Chevaux*. Convois de chemin de fer plusieurs fois par jour pour toutes les directions.

L'administration de la **Société royale de Zoologie d'Anvers** fera vendre les 3 et 4 septembre **ON DEMANDE** un **FERMIER** pour le Cercle d'Industrie à Roubaix. S'adresse

la suite de la démission de M. Laquenne, 11, rue du Chemin de Fer, à Roubaix. Inutile de se présenter sans de bonnes références et si on ne peut disposer d'un capital d'environ 13,000 fr.

SOLUTION FOUND
IN

AL-
par
qui
naer

TRANSYLVANIA.

VIN DE PROPRIÉTAIRE.

Récolte 1871, la pièce, 228 lit., 115 fr. Récolte 1872, la pièce, 140 fr. *franco* dans Paris.
M. GIRARD, propriétaire, 2, place du Palais Royal

DRAGEES DE
GELIS-CONTE

SAISON D'ÉTÉ

1872

Station télégraphique.

par Cologne, Mayence et Francfort.
 Hambourg, le trajet se fait en chemin de fer en une
 à neuf convois par jour, aller et retour.

Ayuntamiento de Madrid